

Mai 2024



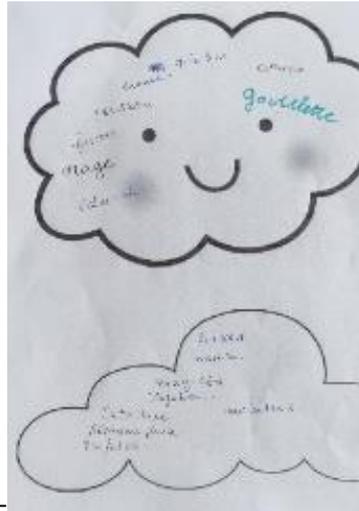
Les nuages

L'oiseau en cage rêvera des nuages
Proverbe japonais

Monique, Bernard, Christiane, Françoise, Aude, Anne

Logo nuages

Merveille -hasard-naviguer-vagabond-paradoxal-métamorphose-profusion-magie



Gouttelette de pluie, mon chapeau se mouille

Ce gros nimbus a **métamorphosé** le ciel, c'est un **magicien vagabond** qui va faire tomber l'eau à **profusion**. L'orage va éclater et la foudre frapper au **hasard** aussi bien le **navire** que le poisson qui saute dans l'eau .

Le ciel va devenir cotonneux puis après l'éclaircie il sera **merveilleux**. C'est toujours le même **paradoxe**, le soleil brille mais la pluie tombe encore en gouttelettes et la lumière toute neuve illumine le paysage

Monique

Au départ d'un trajet pour une sortie familiale à l'arrière de la voiture familiale, lorsque j'étais petite, je regardai les nuages en mouvements avec le soleil tout autour. De beaux coquelicots donnaient de la couleur au pré de blé. Pour moi, c'était merveilleux à voir. Au retour, par la voiture, on a eu une **profusion** de gros nuages noirs qui remplissaient le ciel. Au point de se demander si des cristaux et de la pluie n'allaient pas arriver, voire nous envoyer des cristaux ou grêlons de neige.... **Paradoxalement**, l'éclaircie est revenue avec des rayons de soleil, comme par **magie**. Ces couleurs de gris très foncés et du soleil avaient un contraste tellement important et m'ont fait sourire comme par **magie**.

Comme un message disant : le soleil peut être là, et des turbulences peuvent arriver, de la grisaille, mais au final, le soleil revient toujours.

Aujourd'hui encore ces images me font **vagabonder** dans une **profusion** de moments que j'ai connus, au **hasard** du temps et des lieux où je passe.

Est-ce peut être pour cette raison que j'aime **naviguer** au hasard, avoir la tête dans les nuages , comme on dit, ou m'amuser à les regarder se **métamorphoser** tout en recherchant une ou des formes, objets, personnes, situations, auxquelles ça me fait penser ?

Aude

Je fais souvent ce rêve étrange.

Je suis assise sur un **merveilleux** nuage et telle un **vagabond**, je **navigue**, poussée par le vent. Sous moi défilent à **profusion** des paysages incroyables, une forêt de chênes, les lumières de la ville, le sommet enneigé d'une montagne et la plus belle, la plus magique, l'immense, la **paradoxe**, la MER.

Je me penche, je voudrais descendre, la toucher, la goûter.

Mais mon nuage reste toujours à la même altitude. Je remue dans tous les sens, toujours rien.

Je saute: toujours rien. Je trépigne: toujours rien.

Alors je prends une grande décision. Puisque mon fabuleux coursier ne veut rien entendre, le sourire aux lèvres, la gaîté dans le cœur, je mélange, je plonge et me retrouve quelque peu sur la moquette de ma chambre.

Christiane

Jusqu'à la naissance de la météorologie, les paysans essayaient de prévoir la **pluie**, la **neige**, les **averses**, maintenant les **navigateurs** se fient à la **profusion** des informations fournies par internet.

Qu'est devenue la **magie** de l'observation des nuages permettant de prévoir les **averses**, de la **métamorphose** du paysage quand un **léger** nuage **vagabond** passe devant le soleil faisant bouger les **ombres** ? C'est à la fois **merveilleux** et **paradoxal**.

Que j'aimerais **danser sous la pluie**.

Bernard

Allongée dans l'herbe, je sens la terre tiède sous mon dos, et aussi une petite pierre qui me rentre sous l'omoplate, mais j'ai la flemme de bouger.

Je suis si bien, un vent léger souffle sur mes cheveux et les herbes folles chatouillent mes joues.

Au-dessus de moi, le ciel ... et les nuages.

Les nuages défilent, en un cortège léger, vaporeux. La **magie** opère.

Ils **navigent**, vaisseaux fantastiques, vers d'autres lieux. Certains ont le ventre alourdi, une flottille de bateaux venus d'Asie ou d'Afrique... Je m'amuse, paréidolie ébouriffée, je ne sens plus la gravité et j'ai la délicieuse impression de flotter, échappant à la gravité, en suspension entre ciel et terre, je laisse les tristesses s'évaporer, mon esprit **vagabonder**, **métamorphoser** et les images pleuvoir en gouttelettes tièdes sur mon visage.

Anne

lesnuageslesnuageslesnuagesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuages

Depuis un mois, je me penche sur les nuages et je les vois d'un œil neuf.

J'ai été interpellée par les réflexions de Mathieu Simonnet sur le droit des nuages et **émue** par sa quête née de la perte de son amoureux et de ses inquiétudes météorologiques.

J'ai été séduite par les danses de la pluie des indiens hopi.

J'ai été surprise de savoir qu'aujourd'hui encore, des processions religieuses ont lieu si près de chez nous, dans le Var, pour faire venir la pluie.

J'ai été ravie de retrouver Perlette goutte d'eau, album du Père Castor né la même année que moi, qui a bercé mon enfance, celle de mes enfants et que je vais bientôt pouvoir lire avec mon petit fils.

J'ai été songeuse devant les prestations artistiques et éphémères de ce plasticien qui fabrique des nuages dans des usines désaffectées ou des châteaux, performances de quelques secondes à peine, pour lesquelles il mobilise autant d'énergie et d'argent.

J'ai été effrayée par les questions soulevées sur la course à la maîtrise des nuages, et peut être la nécessité de créer une législation.

Nous vivons dans un monde fou, car pendant que des enfants, et des vieux enfants, un peu partout sur la planète rêvent et laissent leur esprit vagabonder dans les nuages, pendant ces instants magiques et merveilleux, des hommes oeuvrent dans des laboratoires ultra sophistiqués, quelque part en Chine ou au Canada, à la manipulation des nuages.

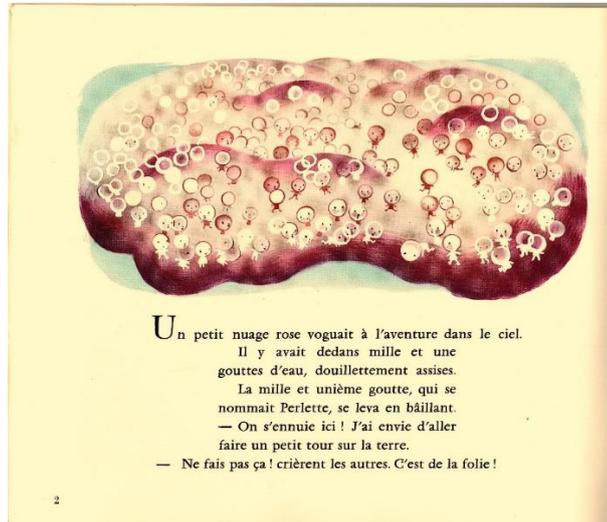
Partout dans le monde, avec les phénomènes répétés, récurrents d'alternance de sécheresses et d'inondations, la maîtrise des éléments est devenu un enjeu politique économique majeur.

Les nuages pourront-ils un jour devenir une arme ?

Sans aucun doute..

Anne

lesnuageslesnuageslesnuagesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuages



Ne fais pas ça ! crièrent les autres. C'est de la folie !

Perlette riant de leurs craintes s'approcha du bord, quand soudain, d'énormes flèches métalliques transpercèrent le nuage, criblant et déchiquetant la douce matière de pointes brûlantes et acides. Dans un bruit terrifiant, l'avion qui venait de les attaquer s'éloignait à toute allure.

Toutes les gouttelettes se mirent à hurler de peur et de souffrance car on n'y voyait plus rien, une odeur chimique atroce envahissait leur doux tapis.

Elles étaient complètement affolées.

Perlette eut à peine le temps de penser

Les hommes ! De l'iodure d'argent !!!!!!!

Elle se sentit gonfler, peser, alourdie puis tout bascula et toutes les gouttelettes tombèrent pêle-mêle, tête première, dans un grand cri collectif de terreur, plongeant à toute vitesse vers la terre.

L'atterrissage fut violent.

Perlette tomba sur une surface dure, sombre, rebondit, retomba, roula et finit sa course sur un rocher. Une surface plane, chaotique, rugueuse.

Elle eut à peine le temps de reprendre pied qu'elle se sentit aspirée violemment dans un grand tube transparent puis tout devint noir. Elle se sentait ballotée, malmenée. Elle avait froid et elle avait peur.

On a beau être une aventurière, Perlette n'en n'était pas moins une tendre petite goutte d'eau.

Soudain, une clarté violente, elle atterrit brutalement sur une table.

Perlette qui était très curieuse et avait entendu les anciennes parler de leurs passages sur la terre, pensa qu'elle était peut-être dans un laboratoire.

Elle avait entendu dire que les hommes ne se contentaient plus d'admirer les nuages, mais qu'ils voulaient les posséder. Mais cette histoire semblait si farfelue, comme celles qu'on raconte aux petites gouttes d'eau pour qu'elles obéissent et restent tranquilles, si improbable ...

Perlette qui avait un peu repris des forces observa la situation. Au milieu d'une très grande salle emplies des machines et d'ordinateurs, gigantesque fourmilière, des hommes évoluaient, s'exprimant dans toutes les langues.

A travers la paroi transparente, elle entendait une activité intense, des bips, des cliquetis, des bruits, des sonneries de téléphones.

Elle tapa sans résultat contre les parois transparentes, prise au piège.

Elle entendit une voix demander l'échantillon numéro 12007 pour l'analyser et se sentit transportée dans les airs puis après un nouveau choc, passée sous un projecteur.

Un microscope pensa-t-elle

Perlette se disait que l'aventure n'était pas du tout celle dont elle avait rêvé ... et que l'aventure se terminait ici, dans un bunker caché sous la terre, quelque part sur les hauts plateaux du Tibet.

Elle regrettait son nuage douillet, elle aurait voulu s'évaporer, mais il était trop tard et elle se souvint des dernières paroles de ses sœurs.

C'est de la folie !

Oui se dit Perlette, c'est de la folie, mais c'est la folie des hommes.

Ne fais pas ça ! crièrent les autres. C'est de la folie !

Comment savez-vous ça, puisque personne ne revient d'un petit tour sur la terre ?
Mais ça ne fait rien je suis sûre que cela doit être passionnant. Il y a paraît-il des fleurs de toutes les couleurs, des arbres, des montagnes et des mer .

D'où connais tu ces mots-là toi ?

Eh bien le vieux cumulus nimbus qui est coincé à l'ouest depuis des décennies a vu tout ça du temps où on naviguait comme on voulait dans le ciel. Il n'y avait aucun engin volant qui te traverse de part en part, ce qui t'oblige ensuite à courir derrière tes morceaux éparpillés pour pouvoir te reconstituer à peu près correctement !!

Je sais aussi que là-bas sur terre ils veulent absolument notre eau et qu'ils nous bombardent .

Si tu es atteinte plouf tu disparais !

Je ne te crois pas alors j'y vais. Ciao à bientôt !

Le ciel est uniformément bleu, le petit nuage a disparu et l'eau qu'il contenait n'a pas touché le sol qui en avait pourtant bien besoin

Monique

Ne fais pas ça ! crièrent les autres. C'est de la folie !

Perlette s'assit dans un coin, à l'écart des autres.
Elle s'ennuyait ferme. Le temps passait lentement.

Soudain elle prit son élan et sauta hors du nuage. La longue chute commença . Elle était tiraillée quelquefois à droite, quelquefois à gauche. Elle se sentait si légère, si souple. Elle dansait sous le souffle de l'air, virevoltait en chantant. Quel sentiment merveilleux, quelle sensation étrange cette apesanteur. La descente paraissait interminable. Perlette rayonnait de bonheur.
Et puis tout s'arrêta net.

Perlette s'écrasa dans la paume d'une petite fille qui l'apostropha.

« Tu es bien jolie, gouttelette, d'où viens-tu » ?

« De très loin de très haut » répondit Perlette.

« pourquoi es-tu si seule? Où sont tes sœurs ? Nous t' attendons depuis si longtemps.

Regarde autour de toi comme c'est si sec, si triste. Toutes les fleurs sont mortes.»

Pernette ne savait que répondre. Elle regardait ces grandes dunes de sable, si arides. Elle étouffait sous la chaleur de cet astre brûlant. Elle découvrait un monde inhospitalier, hostile. Elle regrettait maintenant de n'avoir pas écouté ses sœurs. Elle voulait les rejoindre, retrouver son nuage douillet. Mais comment faire ?

Elle était si loin de lui, elle comprit qu'elle ne pourrait jamais le rejoindre. Une tristesse indescriptible l'envahit mais ne durera pas.

La petite fille assoiffée , porta sa main à sa bouche et l'avalait.

Christiane

Ne fais pas ça ! crièrent les autres. C'est de la folie !

« Mais pourquoi c'est de la folie d'aller sur la terre ? » dit Perlette

Les autres lui crièrent « mais déjà tu vas te perdre, la terre est grande et as-tu réfléchi à savoir comment remonter » ?

« Je n'aime pas m'ennuyer » dit Perlette

« Je préfère aller faire un tour sur terre et, pff, de toute façon, je trouverai bien mon chemin. On se retrouvera. Et moi, pendant ce temps, je pourrais vivre plein d'aventures » !

N'écoutant que son envie d'aventure, Perlette dit au revoir à ses amies et se lance/

Quelle descente ! Et quelle rapidité ! Que c'est enivrant rien que ce départ et cet air qui la fait virevolter !

Elle voit d'autres Perlette, comme elle de loin... elle n'est pas la seule ☺

Elle se retrouve arrêtée par une feuille. Elle ne connaît pas cette personne et lui demande.

« Bonjour, pouvez-vous me dire où je suis » ?

« Vous êtes sur moi, je suis jeune feuille et je fais partie de cet arbre que vous voyez plus loin. Au-delà de la branche marron, il y a le tronc et c'est pour lui que je suis là. Je suis là pour le protéger et aussi pour lui apporter mon aide. Avec et grâce à toi, je lui donne à boire, il en a besoin pour vivre ».

« Ah, eh bien je suis contente de vous venir en aide » !

Et là, le vent la fait tomber de la feuille et de l'arbre !

Aude

lesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuages



Avec le chef de notre camp de montagne nous avons proposé à 4 de nos clients, excellents montagnards, une ascension classée «Difficile» dans le guide Kurz des Alpes valaisannes*, le Cervin par l'arrête du lion sur versant italien.

Bien avant le lever du jour, aucun nuage n'apparaissait dans le ciel, mais quand le soleil s'est levé sont apparus deux nuages en forme de poisson, comme sur la photo que j'ai choisie, poussés par grand vent d'est, c'était un fort mauvais présage.

Nous étions alors au milieu de l'ascension, nous avons le choix de faire demi-tour ou de continuer à un rythme très soutenu pour éviter d'être pris dans le mauvais temps avant d'avoir franchi, sous le sommet, les passages difficiles de la descente. C'est cette deuxième option qui fut choisie.

En fin de matinée, nous arrivions au sommet à une altitude de 4 500 mètres de noirs cumulus éclairés par le soleil au zénith se sont déversés sur tout le massif. C'était le mauvais temps que nous redoutions.

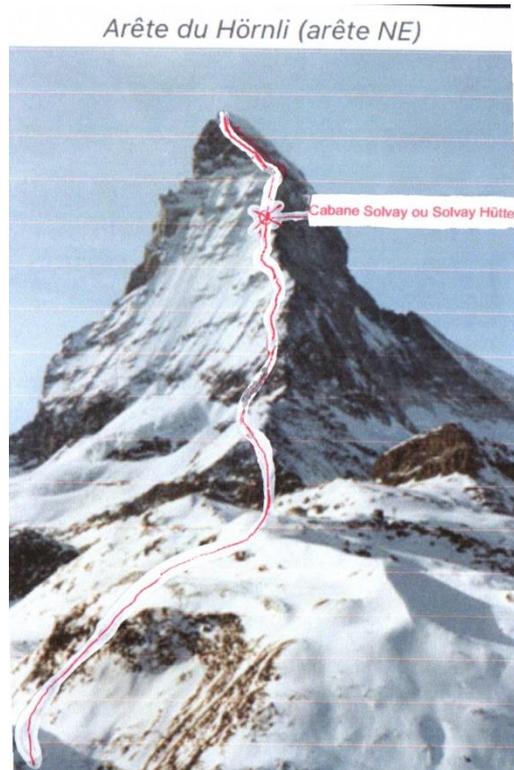
Ce fut une véritable tempête de neige, un orage monstrueux avec des éclairs, le tonnerre.

C'est alors quand nous commençons la descente par la voie normale de l'arrête du Hörnli, facile par beau temps qu'une de nos clientes fit un violent malaise, chacun d'entre nous étant obligé de la porter à tour de rôle.

Heureusement sur cet itinéraire, vers 4 000 mètres une « cabane » comme les appellent les Suisses, la cabane Solvay nous permit de nous mettre à l'abri, nous avons réparti les maigres restes de nos vivres de course, bricolé une vieille boîte de conserve trouvée sur place pour fait fondre de la neige en brûlant des sabots de bois laissés à la disposition des passagers. J'avais heureusement toujours dans mon sac des allumettes dans une boîte étanche et un briquet à amadou.

Nous avons passé, sous la tempête, deux jours et trois nuits avant que le beau temps ne revienne.

Nos camarades restés au camp de base de Zermatt avaient alerté la compagnie des guides suisses qui ont formé une caravane de secours. Ils nous ont apporté café chaud et vivres puis nous ont aidés à descendre, dans la neige profonde, sur leurs traces de la montée jusqu'à Zermatt.



*Le Cervin se trouve dans le canton suisse du Valais, il fait partie de la frontière entre l'Italie et la Suisse

lesnuageslesnuageslesnuagesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuageslesnuages

Les rogations me font penser aux nuages, voici pourquoi.

Quand nous sommes arrivés en 1966 à Aigueze, petit village du Gard, (30 habitants), nous avons souvent été réveillés de bonne heure le matin par la procession des trois familles de viticulteurs, avec leurs voisins et leurs ouvriers, parcourant tous les chemins du village et des vignes, derrière le curé, qui psalmodiaient des rogations. Après chaque nom d'un saint ânonné par le curé, tous chantaient « ora pro nobis » (priez pour nous).

Les saints en question étant censés faire tomber la pluie ou faire briller le soleil.

Bernard



Quelle expédition !

Nous avons prévu la montée d'un sommet de 3700mètres (du Mont blanc) en groupe. Il nous fallait une vraie préparation préalable pour faire cette expédition et choisir notre chemin...

Arrive enfin le jour... Appréhension d'être à la hauteur de ce grand et d'arriver dans nos délais avec, nous l'espérons un peu de soleil et pas trop de mauvais temps.

Nous arrivons et déjà, étant en été, nous voyons qu'une grosse masse de nuages cache toute une partie de la montagne. Et je me dis, on va passer entre les nuages ? Comment ça va être ?

Notre montée au départ est joyeuse, mais vite, à chaque niveau de montée, nous sentons que la concentration et l'échauffement de nos muscles au travail nous fait nous dépasser.

C'est exaltant.

Je vois encore cet anneau de nuage... Cependant, au fur et à mesure de la montée, faisant attention à ma respiration et évitant de me faire mal (chevilles...), je ne me rends pas compte que, par moments, le temps devient gris, peut être légèrement brumeux encore.

Cela fait plusieurs heures que nous marchons, grimpons... Envie d'une pause pour se désaltérer.

Je vois d'autres personnes monter avec plus d'aise, passant devant moi qui en profite pour reprendre une bonne respiration.

Je reprends. Et l'air de rien, au bout de 1 heure 30, 2h heures de marche alpine, je me rends compte que j'arrive presque en haut ! Quel plaisir et soulagement. Il reste quand même les derniers pas...

Arrivée en haut, je suis stupéfaite ! Je ne me suis pas rendu compte que j'avais passé ces nuages, ceux-ci sont en dessous de moi et m'empêchent maintenant de voir au loin !

Mais comment ai-je pu les louper !

Maintenant que tout le groupe est arrivé, on a droit à une vraie pause.

Cependant, le périple n'est pas fini. Il nous reste toute la descente. Et pour corser les choses, on doit se dépêcher car on a mis plus de temps que prévu. On nous attend en bas... On a un délai pour être ramenés au campement et à la vie citadine.

Quelle descente rapide on a du faire, difficile mais rigolo avec le retour du soleil.

Quel beau moment !

L'Étranger - Charles Baudelaire, Petits poèmes en prose, 1869

- Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?
- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
- Tes amis ?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie ?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté ?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
- L'or ?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !

Berndnaut Smilde

